

"UN FIL À LA PATTE"

# Placards et compagnie



■ Les portes ont mille occasions de claquer au Rideau, où Frédéric Dusenne orchestre "Un fil à la patte" de Feydeau avec des musiques d'Offenbach, fruit scénique et public de l'envie attisée par un exercice d'école,

il y a quinze ans, au Conservatoire de Bruxelles. Aussi ce mariage arrangé entre le dramaturge et le compositeur, s'il a pu nous surprendre, ne saurait-il passer pour un caprice du metteur en scène. Si lubie il y eut, elle a mûri.

Témoins de cette union: Pascal Charpentier, directeur musical, arrangeur et interprète (avec Claude Vonin au violon) des pages choisies, avec finesse, pour s'insérer, avec justesse, dans l'action; et Marcos Viñals Bassols, concepteur d'un décor qui ne cache rien de son astucieux procédé, tout en cage et portes, dont le piano fermé forme l'unique table - focale et points de fuite.

De fait elles claquent, ces portes, révèlent et dissimulent la vaudevillesque intrigue, ses chassés-croisés, ses quiproquos, ses facéties, son suspense. La rupture s'annonce plus compliquée que prévu pour Bois d'Enghien (Thierry Lefèvre), venu prendre congé de sa pétulante maîtresse, chanteuse de café-concert (Pascale Vyèvre). C'est que le soir même il s'engage enfin sur la voie d'un mariage qui doit le tirer d'affaire. Mais on se libère pas ainsi de l'amour volcanique de Lucette, a fortiori quand tout et tous semblent se liguer pour plonger l'infortuné amant-fiancé dans l'embarras. . Ainsi gravitent autour de la diva, ou cocotte, c'est selon, en tout cas véritable cœur de l'action - avec le concours de divers valets campés par Alain Eloy -, sa sœur Marceline (exquise Claire Bodson), son ex-mari (subtil André Baeyens), le serviable mais importun Fontanet (Benoît Van Dorslaer), l'obséquieux et opportuniste Bouzin (Philippe Vauchel), un général au sang chaud (Bernard Sens), la jeune Viviane promise à Bois d'Enghien (Béatrice Wegnez) ainsi que sa mère, Baronne à l'œil étincelant (Nicole Valberg). Chacun doublant son rôle d'une présentation chantée, tous dévolus à l'art complexe du divertissement réglé, c'est ici l'évidence, comme papier à musique. Divertissement certes, et le public s'en régale, mais non sans férocité, tendresse, cruauté qui, distillées tout du long, au final bouillonnent, dans un troisième acte remodelé en empruntant à Feydeau lui-même son regard noir sur ce qui fit son succès. Un peu assourdissant à force d'exclamations en chœur - ce qui se rode -, très réjouissant dans sa mécanique verbale, gestuelle, musicale, l'exercice d'école est devenu exercice de genre, sans que le metteur en scène y égare son style. (M.Ba.)

"Un fil à la patte", au Rideau de Bruxelles, Studio du Palais des Beaux-Arts. Jusqu'au 13 octobre. Rés.: 02.507.82.00 - 02.507.83.61 - 0800.21.221.